



SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Haute-Savoie, 15 800 hab., communauté de communes du Genevois (17 communes)



VÉRONIQUE LECAUCHOIS

Maire (sans étiquette) de Saint-Julien-en-Genevois



Véronique Lecauchois a investi, en 2020, le fauteuil de maire de cette commune résidentielle située à dix petits kilomètres de la Suisse et marquée par la vie chère. Une élection remportée grâce à la constitution d'une liste improbable mixant socialistes (son ex-parti) et candidats Les Républicains. Héritant d'importants chantiers en cours, l'élu compte toutefois mener à bien ses propres projets de mandat. Et, qui sait, réussir à ôter l'étiquette de ville-dortoir qui colle encore à la peau de cette petite ville haute-savoyarde.

Chantiers transfrontaliers et étiquette à décoller

8h30

ENFANT DU PAYS

Le rendez-vous est pris, ce matin de début mars, devant l'unique hôtel de la commune, juste en face de la gare. La maire Véronique Lecauchois a tenu à venir nous chercher. « J'habite de l'autre côté de la voie ferrée. Vous voyez l'immeuble là ? Je suis à la dernière entrée », précise-t-elle dans un grand geste, retenant de justesse un lourd sac en cuir brun. Sur le chemin de la mairie, l'élu, talons plats et démarche énergique, raconte son lien au territoire. Enfant du pays élevé dans la vallée de l'Arve, ayant étudié les arts décoratifs

à Genève et graphiste de métier, Véronique Lecauchois n'a plus le temps de gérer son entreprise. Son chiffre d'affaires est au point mort, elle se suffit de son indemnité de fonction.

Il faut dire que les projets de sa commune ne manquent pas. La construction de la future ligne de tramway, qui reliera Saint-Julien à Genève, ne relève pas des finances de la municipalité, mais l'aménagement des voiries et des espaces publics, si.

Des investissements pour l'instant retardés jusqu'en 2026. « Côté Suisse, dix-sept recours formés par des commerçants situés sur le parcours du tram, doivent encore être étudiés par

les magistrats », confie l'élu, maintenant habituée à dialoguer avec le conseiller d'Etat chargé de la mobilité, de l'autre côté de la frontière.

9h00

CHANTIERS DE TRANSITION

Au pied de l'hôtel de ville, elle retrouve Sylvie Durovic Camilleri, sa fidèle directrice de cabinet. Direction le complexe sportif et de loisirs de la Pagette qui rassemble divers équipements tels que des terrains de tennis, de rugby, de pétanque, des pistes d'athlétisme et un skate parc. Le responsable du service des



REPORTAGE PHOTOS: G. PIEL/ANDIA

sports, un adjoint, la cheffe de projet stationnement, le directeur de la police municipale... La délégation qui accompagne la maire est conséquente car le lieu emporte des enjeux de rénovation des bâtiments autant que des problématiques de stationnement.

Occupées aussi bien par les sportifs licenciés, les scolaires et les familles durant le week-end, les 110 places de parking ne suffisent plus. Sans compter que, durant la semaine, des dizaines de voitures stationnent sur place. «C'est devenu un parking relais pour les transfrontaliers. Ils se garent ici et font le reste de la route à vélo», commente le responsable du service des sports tout en désignant les hayons à bicyclette à l'arrière des autos. Avec une population d'actifs de 75% dont 60% de frontaliers, Saint-Julien-en-Genevois compose en permanence avec des niveaux de vie et des exigences très variées.

10h00

LE BOULODROME POINTE SON NEZ

Sur la terrasse en bois du tennis club, la délégation débat des plans d'un parking plus étendu qui résorberait le surplus de voitures. Pour gagner du terrain, la maire étudie un projet de boulo drome. Le bâtiment réunirait le terrain de pétanque extérieur et celui, vieillissant, de boules lyonnaises. Selon le prestataire choisi le budget oscillerait entre 650 000 et 1,2 millions d'euros... Il faudra trancher. Mais ce ne sera pas ce jour-là. Car, déjà, la maire a la tête à sa réunion suivante.

10h45

PAS DE TÊTE-À-TÊTE

Celle-ci se tient chaque semaine dans le bureau de l'édile pour évoquer la stratégie de communication. Autour de la table, la maire retrouve sa directrice de

cabinet, la responsable de la communication et l'adjointe à la transition environnementale et citoyenne. Ce jour-là, seule manque à l'appel l'adjointe à la communication, à la culture et la vie associative. «J'ai toujours plusieurs élus sur un même sujet, j'évite les tête-à-tête», précise la maire, franche adepte d'une gouvernance participative. Au menu de la discussion : le prochain mois de l'environnement en mai et ses trente manifestations à vocation ludique, une campagne de sensibilisation autour des déchets, et enfin un point sur la refonte du site internet de la commune. Peu fonctionnel, celui-ci a été réorganisé et validé en réunion d'élus la semaine précédente.

13h30

AGENTS & EUROS

Après un rapide déjeuner, Véronique Lecauchois file à l'espace Jules-Ferry, non loin

de l'hôtel de ville. Le bâtiment abrite des salles municipales ainsi que la bibliothèque. Au rez-de-chaussée, des dizaines d'agents l'accueillent, sirotant un café, dans un brouhaha détendu. Place à une rencontre qui a lieu tous les trimestres. «On l'organise selon deux horaires. A 13h30 ou à 9h30 afin de donner la possibilité à un maximum de personnes de venir», explique l'édile qui veut favoriser collégialité et proximité. Micro en main, elle accueille d'abord les agents récemment recrutés puis passe la parole au DRH chargé de présenter le rapport social unique de la collectivité. Place ensuite au budget, détaillé par le DGS. Et celui-ci est conséquent : 41,8 millions d'euros en 2024.

La maire a de nombreux projets : construction d'un nouveau centre technique municipal, de deux écoles et de logements, rénovation de bâtiments sportifs et création d'un «vrai» ●●●

la vie d'un maire



●●● cœur de ville pour les citoyens. Celui-ci devra encore attendre que l'aménagement des réseaux soit réalisé par la communauté de communes. Le tout dans un contexte de hausse des coûts de matériaux et de main-d'œuvre...

Il faut donc faire économies en interne. De son côté, la maire procède par étapes aux investissements nécessaires et parie sur la cellule de sa mairie qui traque sans relâche financements et subventions. Chaque année, elle peut aussi compter sur les 7 millions d'euros de fonds frontaliers reversés par la Suisse à la commune. Une somme rondelette... qui ne suffit pas, néanmoins, à compenser le coût de ces usagers qui utilisent toutes les infrastructures sur place mais travaillent «en face». «Officiellement Saint-Julien compte 16 000 habitants, mais selon la police, on serait bien à 3 000 de plus», confie l'élu.

15h00

MAISON-MAIRIE

Nouveau passage à la «maison-mairie», comme la surnomme l'édile, pour finaliser le discours préalable à la pause de la première pierre d'une école maternelle. Puis c'est la course dans les couloirs à la recherche de l'écharpe tricolore indispensable à cette prise de parole officielle. Mais voilà que l'élu est informée d'un possible départ des gens du voyage. Ceux-ci occupent un parking de la ville depuis des semaines. Il faudrait placer des plots pour empêcher d'autres installations. La maire décide d'y faire un saut.

15h45

A LA RECHERCHE DU PASTEUR

Le parking du Perly fait partie de la concession d'aménagement du quartier gare, censé border le passage du futur

tramway. «Les retards de travaux aidant, une vingtaine de caravanes y sont entrées le 4 février et ont envahi les stationnements. Depuis, on se bat avec le tribunal. Et le préfet n'entend rien car nous n'avons pas d'aire d'accueil», détaille l'élu. Sur place, quelques caravanes ont en effet disparu. Véronique Lecauchois et son DGS enjambent les fils électriques pour rejoindre celle du pasteur, le responsable de la communauté. On toque à la porte, une jeune femme l'entrebâille. Le pasteur est absent, mais la maire se fait tout de même confirmer le départ prochain du convoi. En attendant, les plots ne sont pas encore arrivés.

16h30

MORTIER ET PARPAINGS

Quelques instants plus tard, la maire paraît à l'heure pour l'inauguration du chantier de

construction de l'école maternelle du Puy-Saint-Martin. Sous le barnum monté à la hâte pour protéger la délégation de la pluie, Véronique Lecauchois remercie ses équipes et pose une question : «Savez-vous combien d'élèves nous accueillons à Saint-Julien de la maternelle à la terminale ? 5 000 !»

Cette évolution constante des effectifs pousse l'édile à anticiper les besoins d'équipements qu'elle souhaite pérennes. Si la précédente mandature a vendu pour 11 millions d'euros de foncier, ce n'est pas l'objectif de la maire qui veut reconstruire le patrimoine communal. A Saint-Martin, ce seront bien-tôt 300 élèves supplémentaires qui intégreront huit nouvelles classes. D'ailleurs, il est l'heure pour la maire de rejoindre professeurs, représentants des parents et le conseil citoyen des élèves au conseil d'école du groupe scolaire.

Julie Krassovsky